

Maulini, O., Desjardins, J., Étienne, R., Guibert, P. et
Paquay, L. (2015). *À qui profite la formation continue
des enseignants ?*

Bruxelles : De Boeck, coll. « Perspectives en éducation et formation », 267
p. ISBN : 978-2-8041-9097-2

Grégoire Cochetel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rechercheformation/2342>

DOI : [10.4000/rechercheformation.2342](https://doi.org/10.4000/rechercheformation.2342)

ISSN : 1968-3936

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2014

Pagination : 120-122

ISBN : 978-2-84788-816-4

ISSN : 0988-1824

Référence électronique

Grégoire Cochetel, « Maulini, O., Desjardins, J., Étienne, R., Guibert, P. et Paquay, L. (2015). *À qui profite la formation continue des enseignants ?* », *Recherche et formation* [En ligne], 77 | 2014, mis en ligne le 31 décembre 2014, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rechercheformation/2342> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rechercheformation.2342>

© Tous droits réservés

Lameul, G. et Loisy, C. (dir.) (2014)
La pédagogie universitaire à l'heure du numérique. Questionnement et éclairage de la recherche

Bruxelles : De Boeck, coll. « Pédagogies en développement », 300 p.
ISBN : 978-2-8041-8481-0

Geneviève Lameul et Catherine Loisy codirigent un ouvrage consacré à la pédagogie universitaire à l'ère du numérique. Au premier regard, le titre et le sous-titre suscitent mon plus grand intérêt et mon adhésion, car c'est de pédagogie universitaire dont il sera question tandis que le numérique est envisagé comme son contexte au sens large. En octobre dernier, lors de ma conférence d'adieu à Genève, parodiant Prévert, j'avais tenté de répondre à cette même question : peut-on penser un cadre d'intelligibilité « pour faire le portrait d'une pédagogie à l'heure du numérique » ? D'emblée je me suis senti proche du projet annoncé.

L'ouvrage prolonge les réflexions menées entre 2011 et 2013 dans le cadre des journées scientifiques sur le thème de la pédagogie universitaire numérique (JS-PUN) organisées par EducTice (IFE, université Lyon 1 et École normale supérieure de Lyon) ainsi que par le CREAD (université de Rennes 2 et université de Bretagne occidentale). Les premières journées avaient d'ailleurs donné lieu à un numéro spécial de la Revue internationale des technologies en pédagogie universitaire (RITPU, 2011). Aussi les articles de cet ouvrage s'inscrivent-ils dans un cadre de référence commun construit et solidifié à travers le temps : « Considérant la pédagogie comme une théorie de la pratique, nous avons fait le choix, dès le départ, d'ancrer la pédagogie universitaire dans une articulation étroite entre action pédagogique, recherche et formation. Cet ancrage nous a amenées à considérer que la pédagogie universitaire à l'heure du numérique implique une pluralité d'acteurs concernés à divers titres par les transformations des institutions universitaires (enseignants-chercheurs, ingénieurs pédagogiques, responsables de services et membres des équipes de pilotage) » (p. 14).

Le volume comporte deux parties : la première pose les bases théorique et méthodologique qui permettent d'analyser la problématique et d'en définir les contours, tandis que la seconde présente des comptes rendus d'expériences et de pratiques

aussi bien que des textes qui contribuent à l'intelligibilité de la relation praticiens-chercheurs. Nous ne commenterons pas chacune des contributions qui constituent l'ouvrage. Toutes apportent au lecteur des cadres d'analyse, des outils méthodologiques, des exemples d'expérience qui donnent envie d'expérimenter, d'innover, mais aussi de réfléchir sur, depuis et au-delà de la pratique. L'ouvrage nous incite à changer notre posture et à parcourir la « trajectoire de changement pédagogique » proposée par Denis Bédard : praticien, praticien réflexif, praticien chercheur, chercheur en pédagogie (p. 100).

Dans cette perspective, le livre poursuit trois objectifs. Le premier est de rassembler des cadres de références pour définir la problématique, ses enjeux et la situer dans le cadre de l'évolution de l'enseignement supérieur. Il s'agit de mettre en avant des recherches qui produisent « les paradigmes d'analyse et les connaissances méthodiques indispensables à l'évolution des cultures d'action et à la structuration des pratiques institutionnelles dans le domaine » (p. 18). Le deuxième objectif, qui s'inscrit dans la continuité du premier, est de présenter des recherches dans le domaine qui permettent de comprendre comment leurs auteurs articulent références théoriques et méthodes d'action. Enfin, le dernier objectif cherche, à travers des exemples de recherches réunissant des acteurs de la recherche et de la pratique, à montrer toute l'importance de la collaboration entre chercheurs et praticiens en vue d'améliorer la qualité de l'enseignement supérieur et universitaire.

Dans sa préface, Bernadette Charlier souligne tout l'intérêt et toute l'originalité de cet ouvrage qui tente d'articuler les domaines de la pédagogie universitaire et de la technologie de l'éducation alors que, écrit-elle, ces domaines sont le plus souvent dissociés que ce soit au plan institutionnel ou sur le plan de la recherche. Elle donne de l'ouvrage une lecture transversale grâce à laquelle elle identifie quatre défis majeurs que les directrices de la publication ont tenté de relever en mettant l'ouvrage en chantier. Le premier de ceux-ci est bien sûr celui qui vient d'être évoqué : le couplage entre pédagogie et technologie (B. Albero, chapitre 1 ; M. Poumay, chapitre 3). B. Albero, qui signe le chapitre inaugural pose clairement la problématique de l'ouvrage. Elle y propose une analyse multidimensionnelle,

démarche qui fonde l'ensemble de ses travaux, de la place du pédagogique dans l'enseignement universitaire et du rôle des technologies dans l'évolution récente qui se dessine. Les facteurs pédagogiques et technologiques sont pris en compte, mais aussi politiques, sociaux, économiques, ingénieriques.

Le deuxième défi porte sur l'articulation entre la recherche-action et la formation (L. Cosnefroy, chapitre 4 ; D. Bédard, chapitre 5 ; Jézégou, chapitre 6). Le troisième défi, quant à lui, réside dans la difficulté à défendre un projet d'innovation tout en restant lucide et critique « par rapport à ses effets pervers » (Charlier, p. 10) ; en effet, la massification de l'enseignement supérieur ne réduit pas nécessairement ses inégalités (G. Goastellec, chapitre 2). Le dernier défi enfin, consiste à jeter les ponts entre les praticiens et les chercheurs dans le cadre d'un véritable partenariat (B. Lamine et L. Petit ; S. Berney, P. Thiriet et N. Hoyek ; F. Poyet, C. Bouviignies, N. Michinov et C. Nocera-Picand ; S. Simonian et C. Ladage ; E. Villiot-Leclerc, N. Deschryver, G. Lameul et A. Rossier : chapitres 7 à 11). La lecture de la diversité des contributions et des auteurs (français, belges, suisses et québécois) est convaincante : le pari est réussi.

Enfin, E. Annot le souligne dans la postface, l'ouvrage montre clairement comment « les usages pédagogiques du numérique peuvent agir comme un analyseur du système universitaire » d'une part et, d'autre part, de quelle façon « l'introduction de la technique dans les pratiques à l'université interroge l'organisation du système pédagogique dans toutes ses composantes » (p. 225). L'ouvrage apporte en même temps un cadre d'intelligibilité permettant de mieux appréhender ces processus et de les transformer.

Pour conclure, nous nous intéresserons un moment à des questions terminologiques. B. Albero montre dans sa contribution comment les « représentations et les modèles de pensée » (p. 29) sous-jacents au terme « dispositif » assignent aux objets techniques une place particulière pouvant influencer les pratiques en cours. L'intérêt qu'elle a souvent montré pour la terminologie et l'importance qu'elle accorde au choix d'un terme, nous pousse à relever ce néologisme « attelage techno-pédagogique » (p. 44), qu'elle substitue à « articulation ». Ce dernier terme nous confine

en effet dans l'espace de l'analyse tandis que l'attelage nous « déplace » (c'est là sa fonction) vers le champ de l'action. La métaphore de l'attelage rappelle « la liaison entre deux mobiles » qui les rend « solidaires ou dont l'un remorque l'autre » (selon Wikipedia). Les deux composantes de cet attelage, le technique et le pédagogique, coordonnées sous le même joug, tirent ensemble dans une même direction : l'attelage « peut donc servir soit à renforcer les pratiques d'enseignement et d'instruction, soit à orienter vers d'autres voies les initiatives et les politiques d'établissement » (p. 42). Les pratiques comme les politiques sont donc elles aussi mobiles ou en déplacement. La terminologie fait ici le pont entre la théorie et la pratique et renvoie donc à l'un des objectifs fondamentaux de l'ouvrage.

En revanche, l'ouvrage véhicule ce qui me semble être une légère incohérence sémantique : si le titre annonce une « pédagogie universitaire à l'heure du numérique », les contributions parlent majoritairement de la « pédagogie numérique » ou de la « pédagogie universitaire numérique ». Ma préférence va, bien sûr, à la première formulation. La distinction mériterait d'être discutée, mais ceci dépasse largement le cadre de ce très bel ouvrage.

Daniel Peraya

université de Genève, TECFA

Maulini, O., Desjardins, J., Étienne, R., Guibert, P. et Paquay, L. (2015).

À qui profite la formation continue des enseignants ?

Bruxelles : De Boeck, coll. « Perspectives en éducation et formation », 267 p.
ISBN : 978-2-8041-9097-2

Derrière un titre un peu provocateur, cet ouvrage collectif avance l'hypothèse d'une formation continue « levier principal du processus de professionnalisation », en postulant qu'elle ne se contente pas de prolonger la formation initiale. Droit ou obligation, « ressource utile » ou « contrainte absurde », la formation continue se déroule de façon « continuée », « permanente », tout au long de la vie professionnelle. Elle évolue, même si subsiste une logique descendante « de remise à niveau ou de recyclage » pour des enseignants réclamant de plus en plus de choisir eux-mêmes leur formation continue, alors qu'apparaît un niveau intermédiaire de formation,